

RUB Bochum
Inst. z. Gesch.
d. Arbeiterbew.

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

La classe ouvrière ne se suicidera pas
devant la bourgeoisie.
Elle l'abattra!
Conseils d'ouvriers, de paysans et de
soldats!
Milices ouvrières!
Armement du prolétariat!

« D'abord vaincre Franco »

POUR VAINCRE FRANCO

les masses travailleuses doivent rompre avec la république bourgeoise !

Les Soviets en Espagne! -- Libération du Maroc!

L'U.R.S.S. a manifesté son appui au Front populaire gouvernemental espagnol par l'envoi d'un matériel moderne équipé de techniciens. L'arrivée de ce matériel et de ses servants a suscité un enthousiasme indescriptible parmi les milices madrilènes. La masse des miliciens n'avait pas désemparé, mais elle trouvait dans ce puissant appui un stimulant pour son combat. L'abandon de Madrid par toutes les autorités fit un effet déplorable, l'arrivée de renforts soviétiques galvanisa les combattants. L'armée fasciste vit son plan brisé: elle dut choisir entre deux voies: le siège long, ou en hiver, siège durant lequel les gouvernements accumulant les secours, se renforçaient sur tous les fronts, ou l'attaque forcée en détruisant la ville: Franco a choisi la seconde tactique, il semble qu'elle lui a permis de progresser sérieusement ces deux derniers jours et de menacer Madrid très dangereusement. Parce que le prolétariat espagnol n'a pas su mener implacablement la guerre civile, il la subit sanglante au plus haut degré, toutes les horreurs de la Commune de Paris sont dépassées par le siège que subit la Commune de Madrid.

châiné, ils le veulent embrouillé dans les filets de la démocratie bourgeoise, tenu en laisse par les petits gnomes républicains!

En France comme en Espagne, ce sont les mêmes signes, ce sont les mêmes signes de la trahison et la formation prétendue marxiste, le P.O.U.M. — au lieu de démontrer cette trahison — s'est associé à ces Compagnys, à ces Caballeros contre les intérêts du mouvement ouvrier mondial.

titre, être défaitiste contre Franco, elle se doit de reprendre son indépendance tout en menant le combat:

En Espagne, dans les unités combattantes comme à l'usine: des Soviétiques, pour le pouvoir aux soviets, pour l'unité de commandement aux soviets! Fraternisation avec les soldats russes!

Dans le monde, lutte de classe contre le blocus et pour le renversement de la bourgeoisie: défaitisme!

Notre Parti, avec ses faibles forces, travaille à la pénétration de ces mots d'ordre sur le front espagnol; qu'on le veuille ou non, le problème de la victoire en Espagne et dans le monde dépend de la force avec la-



la solidarité prolétarienne en U.R.S.S. et dans le monde!

Toutes les écoles de la défaite prolétarienne, de Bakounine à Nin, en passant par Staline, se sont liées pour que des dizaines de milliers de combattants héroïques puissent pour la République, c'est-à-dire sans espoir.

Toute cette infamie sanglante est exposée doctoralement: Manouïlsky, en 1932, disait déjà: « Qu'une révolution en Espagne avait moins d'importance qu'une grève en France », malgré lui, depuis cette date, les masses espagnoles ont mené combat sur combat... D'autres cervelles bureaucratiques déplorent l'ignorance des masses espagnoles, ce sont ceux-là mêmes qui ont nourri cette ignorance... les ont immobilisées dans le Front populaire, désarmées, puis jetées contre les canons des rebelles, généraux du Front populaire; avec des couteaux! Un torrent de sang paya le crime d'une révolution paisible!

VAINCRE FRANCO D'ABORD — implique le désarmement de l'arrière sous le prétexte d'armer le front, lorsque la garde civile reste armée à Barcelone même...

VAINCRE FRANCO D'ABORD — implique de supprimer la dualité de pouvoir naissante sous prétexte d'un commandement unique... celui de l'Etat républicain orné de ministres ouvriers.

VAINCRE FRANCO D'ABORD — implique l'acceptation de l'appui de l'U.R.S.S. sans appel aux travailleurs russes contre leurs nouveaux tyrans, l'absence de travail dans le cas de soutien russe.

VAINCRE FRANCO D'ABORD — en lui laissant le réservoir marocain, plutôt que de le rendre aux exploités!

Les ouvriers du monde doivent savoir que ce n'est pas hasard que ces fautes ont été commises, que par voie de conséquence des dizaines de milliers de combattants tombent sous les balles fascistes: ils doivent connaître les responsables, leurs noms, leur doctrine, comment se fait-il qu'en quatre mois de fermentation révolutionnaire intense le prolétariat n'ait pas été dressé dans toute sa puissance en Espagne pour le combat dans le monde pour le soutien? Pourquoi les ministères, en Espagne, sont-ils tombés comme des fruits pourris, pourquoi à chaque fois, pendant les organisations socialistes — staliniennes — anarcho-sindicalistes — poumistes — grégairent-elles un Caballero, un Oliver, un Nin, au lieu d'extirper les racines mêmes de la société capitaliste?

Toutes ces directions ouvrières ont eu peur du géant prolétarien de-

quelle sauront lutter les partisans de la IV^e, les léninistes, construire en Espagne l'arme de la Révolution est la tâche décisive; les nouvelles qui nous parviennent des différents fronts semblent établir que les masses prolétariennes au feu de l'expérience forment leur avant-garde.

De nouveaux procès se préparent à Moscou. Avec de vrais agents hitlériens, Staline trame une machination pour compromettre des révolutionnaires.

Staline, Vorochilov et Cie s'apprêtent à donner encore quelques idées aux capitalistes dont ils réclament le soutien militaire.

Le gouvernement socialiste de Norvège garde Trotsky prisonnier; la Guépouk vole ses archives.

LAISSERONS-NOUS PERIR EN PRISON, DANS LES CAMPES DE CONCENTRATION, L'AVANT-GARDE DU PROLETARIAT DE L'UNION SOVIETIQUE?

Les ouvriers révolutionnaires ne céderont pas devant les menaces de l'Humanité, ils ne verseront

pas de pleurs hypocrites un jour, pour se taire ensuite, comme « le Populaire ».

DES TRAVAILLEURS VEULENT ALLER EN U.R.S.S. voir les prisons, les isolateurs, parler aux militants bolchéviques-léninistes, oppositionalistes, anarchistes, mencheviks, qui y sont enfermés. Ils demanderont l'ambassade un visa. La question est posée au grand jour. Il sera impossible aux dirigeants de l'Union Soviétique d'éluder une réponse. ACCORDERONT-ILS LE VISA DEMANDÉ?

Les représentants de Hitler auront, à Moscou, le droit de défendre leurs agents. Empêchera-t-on des ouvriers révolutionnaires de défendre leurs camarades de combat indignement mêlés à la tourbe des officiers d'espionnage?

Amnistie! Amnistie!

Jamais depuis la guerre nous n'avons eu Gouvernement si « gauche ». Et jamais on n'a pu faire pour l'amnistie.

Des milliers d'hommes crèvent dans les prisons civiles, dans les ghécos militaires. Nombre de jeunes qui ne veulent pas s'incliner devant les exigences du capitalisme.

Il faut les arracher à la misère, à la mort; il faut les rendre à la vie. L'action de la classe ouvrière doit se faire puissante pour forcer les portes des cachots du Front populaire.

Pour faire connaître les souffrances de ces hommes, nous publions cette lettre d'un libéré de Calvi; nous avons reçu également des renseignements sur la « Maritime » de Toulon. Que tous ceux qui savent nous informent. Il faut que ces faits soient connus de tous les ouvriers pour qu'ils imposent l'amnistie.

Un camarade écrit : JE REVIENS DE CALVI

Avant même d'aller à Calvi, avant aussi que je parte au service de la marine, pour les G.D.V., j'étais une torte tête. J'entends par là bien entendu, que la discipline de bague qui règne dans l'armée et la flotte « REPUBLICAINES » ne m'allait pas comme un gant. Comme beaucoup d'autres je n'étais patient qu'à peine et un règlement conçu par Colbert ou Napoléon ne pouvait m'assouplir.

Dès le jour de mon arrivée, ça ne allait pas. J'avais quarante-huit heures de retard et je descendais « en caisse ». Fameux apprentissage, et fameuse entrée en matière: le grade qui me reçut me déclara tout net: « Zavez une gueule qui me revient pas, mon ami! On va vous dresser ici! » C'était rassurant: ce n'était qu'un second-maître.

Le commandant, dès le lendemain, me tint à peu près le même langage, en bon officier « républicain »: « Si vous ne marchez pas droit je vous enverrai à Calvi, ça vous fera le caractère! » Il tint parole pour ce qui fut de m'envoyer à Calvi mais pour me faire le caractère, je suis bien que la méthode n'est pas bonne.

Comme je ne suis, malgré tout, pas émotif, lors de ces pures m'impressionner beaucoup. Pendant les premières semaines tout alla bien. Brusquement ce fut la cascade: « J'avais à retailleur » mes vêtements, ce fut « la caisse ».

Je rentrai en retard de permission, « la caisse » encore.

Quelques fautes légères, « la caisse » toujours. Au bout de six mois on me débarqua disciplinairement, mais ça ne cessait pas quand même.

Je ne suis plus le service en ville: Vingt-cinq jours.

(Voir la suite en deuxième page.)

LES SOVIETS EN FRANCE!

Pas de dérobade! Pas de suicide devant la bourgeoisie!

A la porte la Mafia radicale.

Toute la presse a pleuré les morts de Saint-Chamais; des obsèques nationales se sont faites aux cinquante travailleurs assassinés par la préparation scabieuse d'assassins innombrables sans obsèques nationales pour la défense du capital.

Ce n'est pas que dans les poudrières que les préparatifs s'accroissent. Dans son discours à Soissons, Blum, utilisant le nom de Jaurès, a préparé l'opinion à la guerre impérialiste. Ecoutez ces paroles qui ont recueilli l'approbation générale du Front populaire et du Front national, tous tant et plus pacifistes:

LA COMÉDIE DE LA DISSOLUTION...

Comment s'arment les fascistes

Congrès du Parti populaire français à Saint-Denis, où Doriot, ce ghibli de tribunal révolutionnaire, et les cyniques pantins, Marion, Teulade et autres, démontrent qu'ils se nourrissent des crimes de partis de la seconde et de la troisième internationale pour dresser des mercenaires contre le prolétariat.

Caen, où Casimir-la-canalise se paye un congrès, afin que ses formations militaires aient l'apparence de paisibles sections de parti. Venues massives dans les rues de Paris et de la banlieue, meetings-mobilisation camouflés en fêtes.

L'organisation fasciste se développe, ses formations se multiplient, son armement se poursuit. On limite la vente directe des armes. Nos lecteurs verront par la lettre suivante un des moyens que les trucs de feu emploient pour s'approvisionner légalement:

Depuis le début de la publication de la Commune, je suis vu polémiquant sur la lutte contre le fascisme. Cette semaine, je viens d'assister à une petite scène très suggestive, qui m'a prouvé que, seule, votre conception de la lutte contre le fascisme était juste.

On ne peut pas, dans le cadre actuel de la République bourgeoise, désarmer pacifiquement les bandes armées du capital. Et je le sais d'autant mieux que mes occupations m'appellent à vivre dans un milieu bourgeois. La bourgeoisie n'abandonnera jamais ses privilèges sans recourir à tous les moyens de lutte et il n'y en aura pas de plus efficaces que de ne pas recourir aux plus extrêmes moyens à l'instant où elle comprendra que ses privilèges de classe sont menacés par une autre classe.

On ne peut pas désarmer les bandes armées du capital par une loi... La loi sur la détention des armes est facile à contourner. Cette loi ne prévoit que les armes de guerre et les revolvers courants. Cette loi n'englobe pas les armes de tir et de chasse. Les organisations fascistes, comme je l'ai appris chez un armurier où deux P.S.F. discutaient entre eux assez haut pour qu'on puisse

les entendre, ont recours aux armes de tir et de chasse; feignant de partager le même point de vue, je pris part à la discussion:

« A l'heure actuelle, disait un interlocuteur, le tir est un des sports qui peut devenir des plus utiles. Je m'entraîne chaque semaine avec mes amis. Nous employons à Noisy-sur-Seine, dans le stand que nous avons aménagé, la Winchester à répétition. Nous tirons

« Guerre jamais, sauf quand la guerre est imposée. Guerre jamais, sauf quand il s'agit de défendre le sol national. Guerre jamais, sauf quand il s'agit de défendre ce qui équivaut au sol national, c'est-à-dire l'existence et l'intégrité d'autres sols, dont l'existence et l'intégrité sont liées étroitement au nôtre. »

Quand l'heure viendra, on trouvera les « preuves » nécessaires — à Paris comme à Berlin — pour montrer que la guerre est « imposée », que le « sol national » est à défendre, etc., etc... Les arguments de 1914 sur le droit et la civilisation recevront un coup de brosse et retourneront à nouveau.

Le chauvinisme montant ne peut être brisé que par la montée du prolétariat révolutionnaire.

En étouffant les luttes ouvrières, le Front populaire — toutes formations — laisse subsister la misère, se fortifier le fascisme, s'accumuler les dangers de guerre. La collaboration avec la bourgeoisie mène le prolétariat au suicide.

Mais la classe ouvrière n'a pas les nerfs brisés d'un ministre de l'Intérieur. Elle a vu sa force en juin; elle est intacte devant la contre-offensive patronale, elle s'impatiente. Elle n'a pas encore, dans sa grande masse, compris la trahison des chefs, socialistes, communistes, cégétistes, accoués avec les radicaux: l'élection du quartier de St-Ambroise en est un témoignage. Elle veut de l'action contre la bourgeoisie.

Un changement gouvernemental va s'imposer. Il serait non seulement illusoire de croire que sur la base du Parlement il puisse y avoir une solution; dans cette voie n'est possible qu'une cascade de ministères analogue à celle qui servit à préparer le coup du 6 février.

Pas de recul, ni de Blum, ni de Thorez, ni de Jouhaux devant leurs responsabilités. Au pouvoir Blum-Jouhaux-Thorez. Mais pas dans une union sacrée avec la mafia radicale, avec les vénérables des loges, avec ceux qui, depuis cinquante ans, se sont engraisés au pouvoir aux dépens des travailleurs.

Pas de dérobade Blum-Jouhaux-Thorez! Au pouvoir, sous le contrôle des travailleurs organisés sur une base de classe indépendante de la bourgeoisie. Dans chaque entreprise, dans chaque localité, dresser les conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats. Face aux institutions verrouillées de la bourgeoisie, édifier les institutions qui deviendront le pouvoir des masses. Contre les organisations armées de la bourgeoisie, opposer les organisations armées des travailleurs.

Aux masses travailleuses qui veulent des actes, le Parti Communiste Internationaliste dit: mettez au pied du mur ceux qui vous ont promis le pain, la paix, la liberté. Mais ne comptez que sur vous, sur votre action, ce n'est qu'en abattant le régime capitaliste que vous écarterez définitivement la misère, le fascisme, la guerre.

A BAS L'IMPOT DE CONSOMMATION ! L'Etat, premier facteur de vie chère

Le ministère de l'Economie nationale a cru devoir publier un communiqué concernant les travaux du Comité national de surveillance des prix, dont nous venons, précisément, de montrer qu'il agit sur la montée grandissante du coût de la vie comme peut agir sur la Seine, en période de crue, l'écriteau: Niveau à ne pas dépasser.

Plusieurs journaux de province ont d'ailleurs repris ce thème, et l'un d'eux écrit fort justement: « Les travaux des comités de surveillance des prix ne peuvent aboutir qu'à faire comparaitre d'abord, à relâcher ensuite, toute une cohorte d'innocents et pitoyables gagne-petit ».

M. Spingare décerne un « satisfecit » au Comité national qui a accompli sa tâche d'une façon très active », s'est procuré du prix des vins de qualité courante et affirmé son intention de saisir l'autorité judiciaire de toutes les hausses « qui seraient injustifiées » (sic). Fondant de temps, Populaire parle la

« Guerre jamais, sauf quand la guerre est imposée. Guerre jamais, sauf quand il s'agit de défendre le sol national. Guerre jamais, sauf quand il s'agit de défendre ce qui équivaut au sol national, c'est-à-dire l'existence et l'intégrité d'autres sols, dont l'existence et l'intégrité sont liées étroitement au nôtre. »

Quand l'heure viendra, on trouvera les « preuves » nécessaires — à Paris comme à Berlin — pour montrer que la guerre est « imposée », que le « sol national » est à défendre, etc., etc... Les arguments de 1914 sur le droit et la civilisation recevront un coup de brosse et retourneront à nouveau.

Le chauvinisme montant ne peut être brisé que par la montée du prolétariat révolutionnaire.

En étouffant les luttes ouvrières, le Front populaire — toutes formations — laisse subsister la misère, se fortifier le fascisme, s'accumuler les dangers de guerre. La collaboration avec la bourgeoisie mène le prolétariat au suicide.

Mais la classe ouvrière n'a pas les nerfs brisés d'un ministre de l'Intérieur. Elle a vu sa force en juin; elle est intacte devant la contre-offensive patronale, elle s'impatiente. Elle n'a pas encore, dans sa grande masse, compris la trahison des chefs, socialistes, communistes, cégétistes, accoués avec les radicaux: l'élection du quartier de St-Ambroise en est un témoignage. Elle veut de l'action contre la bourgeoisie.

Un changement gouvernemental va s'imposer. Il serait non seulement illusoire de croire que sur la base du Parlement il puisse y avoir une solution; dans cette voie n'est possible qu'une cascade de ministères analogue à celle qui servit à préparer le coup du 6 février.

Pas de recul, ni de Blum, ni de Thorez, ni de Jouhaux devant leurs responsabilités. Au pouvoir Blum-Jouhaux-Thorez. Mais pas dans une union sacrée avec la mafia radicale, avec les vénérables des loges, avec ceux qui, depuis cinquante ans, se sont engraisés au pouvoir aux dépens des travailleurs.

Pas de dérobade Blum-Jouhaux-Thorez! Au pouvoir, sous le contrôle des travailleurs organisés sur une base de classe indépendante de la bourgeoisie. Dans chaque entreprise, dans chaque localité, dresser les conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats. Face aux institutions verrouillées de la bourgeoisie, édifier les institutions qui deviendront le pouvoir des masses. Contre les organisations armées de la bourgeoisie, opposer les organisations armées des travailleurs.

Aux masses travailleuses qui veulent des actes, le Parti Communiste Internationaliste dit: mettez au pied du mur ceux qui vous ont promis le pain, la paix, la liberté. Mais ne comptez que sur vous, sur votre action, ce n'est qu'en abattant le régime capitaliste que vous écarterez définitivement la misère, le fascisme, la guerre.



Le ministère de l'Economie nationale a cru devoir publier un communiqué concernant les travaux du Comité national de surveillance des prix, dont nous venons, précisément, de montrer qu'il agit sur la montée grandissante du coût de la vie comme peut agir sur la Seine, en période de crue, l'écriteau: Niveau à ne pas dépasser.

AU PARLEMENT

Le « pacifisme » des États-Unis et la situation européenne

La vie du Parti Communiste Internationaliste

Au moment de mettre sous presse, nous parvient la nouvelle du suicide de Salengro, ministre de l'Intérieur.

Il survient après quelques jours d'une discussion tumultueuse à la Chambre, sur l'interpellation de M. Bequart, concernant le dossier militaire du ministre de l'Intérieur.

Débat tumultueux ; il faut en effet remonter aux débuts du parti communiste, quand ce dernier était encore révolutionnaire et voulait « discréditer le Parlement devant le pays » n'hésitant pas à tomber la veste et faire le coup de poing contre ceux de droite et du centre, aussi contre socialistes et radicaux.

Salengro lui-même, la séance étant reprise, aborda la tribune en ces termes : « J'ai le droit de parler de la guerre. Français, j'ai voulu défendre les miens ; Socialiste j'ai tenu à contribuer à abattre le militarisme allemand ; Militant, j'entendais servir d'exemple, car je pensais qu'au retour des tranchées, seuls pourraient parler ceux qui avaient fait leur devoir... »

Nous nous moquons absolument que Salengro ait ou n'ait pas fait ce qu'il appelle son devoir ; et sa disparition subite ne peut nous empêcher de faire remarquer qu'en cette séance historique, socialistes, gauches-socialistes et communistes ont réalisé l'union sacrée avec un ministre de l'Intérieur et applaudi ce dernier de pédiéner en leur nom les principes élémentaires de la lutte des classes et du défaitisme révolutionnaire.

« Socialiste, oui, a conclu Salengro, mais aussi soldat sans peur et sans reproche ! »

L'ordre du jour accepté par le gouvernement en conclusion de cette manifestation d'hystérie chauvine était disjoint en deux parties. Le gouvernement d'union sacrée ne pouvait pas ne pas obtenir de majorité. Elle lui fut acquise.

A la commission de l'Armée, Daulat a fait approuver sa politique de défense nationale, non sans s'être insurgé, en tant que radical, sur « la manœuvre qu'exécutent les socialistes et les communistes de faire croire aux paysans de France que ce sont les radicaux et les modérés qui prolongent à plaisir la durée du service militaire ».

Mais il y avait pour les communistes une mesure concernant la répression de toute propagande politique dans l'armée assez difficile à faire avaler aux masses ouvrières et paysannes. Pour ce motif, ils se sont abstenus dans le vote, ce qui leur permet de « sauver la face » et de tenter de dégarer leurs responsabilités des dispositions prévues par le ministère de la Guerre. Notons cependant, pour l'histoire, qu'à la commission de l'Armée, les communistes n'ont pas voté contre la résolution et approuvent les mesures tendant au renforcement de la puissance militaire française, Staline est fidèlement servi !

Au Conseil Général de la Seine, on envisage l'augmentation des tarifs tramways et autobus. Deux hypothèses : ou augmentation globale de dix pour cent, ou coût par section porté à 0 fr. 50. Dans les deux cas, classe unique. Nous y reviendrons.

Bien que, dans la quinzaine qui nous sépare déjà de l'élection de Roosevelt, il n'ait pas manqué d'évaluations internationales importantes, en Europe même, nous estimons utile de revenir sur cette élection, car, depuis la fin de la guerre 1914-18, la politique de l'impérialisme américain pèse aussi lourdement sur les masses travailleuses d'Europe que sur celles des États-Unis.

Parvenus à la première place parmi les impérialismes qui se disputent le monde, les États-Unis se trouvent à la fois devant le besoin de s'assurer des débouchés et, en même temps, d'assurer le maintien du système capitaliste dans le monde. Tandis que dans le Pacifique, ils se préparent fébrilement pour un conflit avec le Japon, les États-Unis sont intervenus à maintes reprises en Europe, jouant sur les antagonismes pour y imposer leurs volontés.

On se souvient de l'attitude de l'impérialisme yankee, en 1924-25, imposant ses plans Dawes, Young, à une Europe capitaliste étant péniblement venue à bout de la vague révolutionnaire. A ce moment, la social-démocratie mondiale salua le « pacifisme » des États-Unis.

Cette fois-ci encore, c'est la social-démocratie, ce sont les partis de gauche, et parmi eux le parti communiste (ce qui n'a rien de surprenant étant donné les changements survenus dans les rapports entre l'Amérique et les Soviets) qui, à l'occasion de l'élection de Roosevelt, viennent de chanter les louanges du capitalisme américain. Le franc a été rendu plus dépendant du dollar; deux ministres français sont aux États-Unis ; la Chambre vote une adresse au président réélu. Une fois de plus se vérifie la démonstration faite par Trotsky dans son livre : « Europe et Amérique » : les partis de l'aristocratie ouvrière, la bureaucratie ouvrière ont besoin du capitalisme pour subsister se font naturellement les serviteurs du capitalisme le plus puissant.

Dans sa joie, le « Populaire » a présenté l'élection de Roosevelt comme une réponse au discours de Mussolini dénonçant la sécurité collective, et ce grand ans de Longuet a comparé imprudemment Roosevelt à Wilson. Or, le pacifisme wilsontien a été le meilleur moyen d'entraîner les États-Unis dans la guerre, de semer des illusions dans les masses ouvrières des pays de l'Entente et, ainsi, de faire un barrage à la désagrégation des forces capitalistes par l'exemple de la Révolution d'Octobre.

Pour ne pas être aussi éclatante en 1924-25, l'intervention des États-Unis dans la politique européenne vient de se produire dans les syndicats de l'American Federation of Labour. Cette scission a une valeur progressive, non à cause des dirigeants qui l'ont réalisée, Lewis et un aussi fleffé Iripion que Green est un séparable. — Mais parce que l'A.F. of L. n'était qu'une organisation de l'aristocratie ouvrière, obstacle à une vaste organisation revendicative sur la base industrielle. Cette scission n'est qu'un premier pas ; les ouvriers américains, en rompant avec Green, ont porté un coup au système des bonzes inamovibles, ils jetteront aussi par-dessus bord Lewis et quelques autres.

La voie de la guerre La guerre entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne est pratiquement commencée en Espagne. Nul ne peut prévoir comment, à quelle vitesse, elle s'étendra, englobant d'autres pays. Mais ses préparatifs s'accroissent de toutes parts.

L'Allemagne vient de s'entendre plus étroitement avec le Japon. Les démentis diplomatiques ne doivent tromper personne.

La Chambre des Communes, Churchill harcelé Baldwin pour que l'Angleterre procède rapidement à son réarmement, qu'elle rattrape l'Allemagne.

Le dernier rêve de Versailles Samedi dernier, Hitler a dénoncé encore une clause du Traité de Versailles ; celle-ci était absolument insignifiante ; relativement à l'affaire du 7 mars dernier. Elle signifie précisément que l'on approche des heures décisives.

En même temps, Vienne, Rome et Budapest tentent de s'entendre, sous la surveillance de l'Allemagne. Les difficultés restent grandes entre l'Italie et l'Allemagne, mais elles tendent à prendre un caractère secondaire par rapport aux grands antagonismes qui déchirent le monde en blocs s'apprêtant au carnage.

« Ce n'est pas cela un Parti », déclara-t-il notre nombre de ceux qui ne peuvent admettre qu'avant d'être un Parti ayant une influence de masse, le Parti se forme peu à peu, se développe sur la base de son activité indépendante contre les autres partis.

Invocuer la faiblesse numérique et matérielle, le peu d'influence de masse comparativement aux organisations traditionnelles pour juger vains les efforts déployés, c'est se refuser à répondre clairement aux problèmes que pose la situation présente: Les partis sont-ils ou non des partis traités ? Faut-il, contre eux, développer le programme de la Révolution prolétarienne, les dénoncer et s'organiser sur une base indépendante ?

Nous ne jouons pas au Parti », nous menons notre activité publique indépendante sur la base du légalisme, ce travail est d'autant plus difficile que dans leur système d'autodéfense les Partis traités disposent d'éloquents gaulistes, dont la sincérité des membres ne peut que nous faire déplorer qu'ils ne comprennent quel rôle la bureaucratie leur réserve.

L'ÉLECTION DU QUARTIER SAINT-AMBROISE Un vivant exemple, à ce sujet, en fut la campagne municipale du quartier Saint-Ambroise. Trente et une voix aux bolchéviques-léninistes... Quelle risée ! et les militants de la gauche révolutionnaire de triompher : « Vous êtes coupés des masses... » Mais eux, ils ont passé leurs soirées de campagne électorale à valoriser les Le Troquer, les Farinet, les Blum et à se moquer pour le moins des bolchéviques-léninistes.

Un sérieux affichage, des contradictions au candidat fasciste et au Parti S. F. I. O. une bonne réunion publique et une distribution de tracts, le P.C.L. dans le quartier Saint-Ambroise, a repris son activité, ce que ceux qui ont manifesté leur accord avec son programme rejoignent ses rangs !

NOTRE AFFICHAGE dans la région parisienne a été suivi d'un lacrage systématique. Nos affiches ont été expédiées aux groupes de province pour collage ; dans la région parisienne, les quelques affiches ayant échappé au lacrage ont suscité de nombreuses discussions.

MATERIEL DE PROPAGANDE. Le manifeste est édité en brochure, les groupes doivent les diffuser largement, les feuillets rouges sont édités, la première série :

Le P.C.I. et les syndicats Le P.O.I. et le fascisme Le P.O.I. et le Pouvoir Les J.O.I. et le Pouvoir de demain sont à la disposition des groupes.

EDUCATION. Le premier cours Lénine a été sérieusement suivi par des délégués de

14^e Arrondissement Jeudi 26 Novembre à 20h.30 Au « CLAIR DE LUNE », 15, Rue de Vanves

RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Für was kæmpft die Parti Communiste Internationaliste

(Fortsetzung) Die Eroberung der Macht durch das Proletariat kann keinesfalls auf friedlichen Wege geschehen, das heisst nur durch Vernichtung und Zerschlagung des kapitalistischen Systems, und seiner faschistischen Organisationen, und seiner kommunistischen Organisationen, und seiner Organisations-Systeme, Schaffung neuer Organisations-Systeme, Schaffung neuer Macht, Werkzeuge die vor allem dazu dienen, die Niederhaltung des kapitalistischen Systems, und seiner Organisationen, zu sichern.

« Pionniers Rouges » Après avoir courageusement rompu avec les réformistes, les Pionniers rouges se trouvent devant une situation dont les difficultés en font une splendide école de formation révolutionnaire.

Le mouvement révolutionnaire morcelé en multiples groupes dans lesquels la lutte prend souvent des formes répugnantes pour la jeunesse prolétarienne, les oblige à faire leur propre organisation autonome de jeunes.

Mais pour réussir cette mission, nos jeunes camarades doivent se forger, étudier sérieusement, se préparer à remplir ultérieurement cette tâche.

Les réformistes ne sont pas sans tenter le nouyutage de la Fédération des P.R. en exploitant les luttes provenant de la division des forces révolutionnaires. Que les Pionniers n'aient pas peur d'être seuls dans leur lutte. Tous les ouvriers révolutionnaires sont prêts à les soutenir, sont solidaires avec eux.

Souvenez-vous de l'exemple de Karl Liebknecht qui, SEUL dans la guerre mondiale, brandit malgré tout le drapeau de l'Internationalisme révolutionnaire.

C'est sous ce drapeau que les Pionniers se sont placés. Ils ne retourneront pas chez ceux qui balayent la jeunesse ouvrière pour lui imposer le respect du torchon tricolore.

Die vollständige Entfaltung der Proletaratsmacht durch die Arbeiter- und Bauernmacht, und die Konzentration der Waffen in die Hände des Proletariats, die Sicherung des Sieges der proletarischen Diktatur, und bedient sich der ererbten Macht als Hebel zur wirtschaftlichen Umwälzung.

Das heisst entschlossene Entgegnung der Grossgrundbesitzer, und der Kapitalisten, Konfiskation aller industriellen Grossbetriebe wie Fabriken, Bergwerke, Eisenbahnen, Automobil-Schiff-Handels und der Personentransporte, Telegraph, Telefon und dergleichen, mehr, Entziehung des Privatkapitals, Uebernahme des staatlichen, und kommunalen Eigentums jeder Art.

Organisation der Verwaltung der Industrie durch die Arbeiter entsprechend dem System der proletarischen Diktatur.

Nicolas BECKER. (Fortsetzung folgt.)

d'une semaine à l'autre

15 NOVEMBRE. C'est un dimanche politique : élections municipales à Paris, quartiers Vaucluse et Saint-Ambroise — et à Lyon. Ballottage à Paris. A Lyon, élection de M. Sorget, du Parti Social Français, par 3.183 voix contre 2.784 à Roussel, socialiste.

Élection sénatoriale dans la Dordogne où M. Bels, radical-socialiste, est élu par 743 voix contre 102 à Simonnet, Union socialiste. Il s'agissait de remplacer le docteur Paulgère, Gauche démocratique, décédé.

16 NOVEMBRE. Le Salon de l'Aviation est ouvert au Grand Palais. Sous l'immense verrière, toutes les bourgeoisies de tous les pays ont réuni les engins les plus rapides, les plus puissants.

L'État, premier fauteur de vie chère

Mais n'est-ce pas le propre du régime capitaliste d'engendrer l'anarchie dans la production et la répartition ? L'intermédiaire est une cause adventrice de la vie chère, nous persistons à penser qu'il n'en est pas le facteur principal et déterminant.

Le seul facteur décisif de lutte contre la vie chère, c'est l'action des masses ouvrières et paysannes, sans son corollaire essentiel : le contrôle ouvrier et paysan, orienté d'abord sur trois objectifs principaux.

Le premier ? Les grandes entreprises trustées de production ou de transformation des produits du sol (distilleries, sucreries, minoteries, etc.). Un seul exemple, le prix du pain a été porté à 2 fr. 20 le kilogramme, alors que l'augmentation normale, compte tenu du prix du blé et du taux de panification porté de 62 à 75 francs par quintal de farine, de 100 à 110 francs, est de 2 fr. 25. Ce qui signifie que la grande minoterie a obéi à certaines pressions pour baisser spontanément le prix de la farine et elle continue à n'y pas perdre. Pourquoi cette baisse n'a-t-elle pas eu lieu plus tôt, quand le blé, coté aujourd'hui 140 francs, était acheté 60 à 65 francs ?

En estimant à 80 millions de quintaux la quantité de blé broyé annuellement par la minoterie, un super-bénéfice de 5 francs seulement au quintal permet aux Chasle, aux Vilgrain, aux Osermeier de râler sur tous les consommateurs de pain une plus value de 400 millions de francs...

Le second objectif ? Les Halles Centrales que M. Paul Allard appelle déjà le « G.Q.G. de la vie chère » et sur lesquelles nous reviendrons, car c'est là que s'exerce le contrôle de l'ensemble des marchés de consommation du pays.

Le troisième ? L'État lui-même, principal fauteur de vie chère.

S'ajoutant aux tarifs prohibitifs des transports et aux droits de douane et d'octroi, l'impôt indirect, l'impôt de consommation est un tribut exigé par l'État, par le Gouvernement de Front populaire aussi bien que par ses prédécesseurs, sur la santé, sur l'appétit, sur les besoins quotidiens et viciaux des masses ouvrières et paysannes.

Acheter pour le gros débiter un litre de quinquina, c'est payer un impôt de 4 fr. 50 à l'État ; apporter sur la table un litre de vin ordinaire rapporte au budget 0 fr. 26...

Voici d'ailleurs les chiffres des impôts de consommation sur quelques produits courants :

Un kilogramme de sucre : 1 fr. 05 ; Un kilogramme de café : 8 francs ; Un kilogramme de chicorée : 1 fr. 75 ;

Le gros sel rapporte à l'État 0 fr. 70 au kilogramme ; 0 fr. 50 la boîte de sardine et 4 fr. 50 le kilogramme de chocolat.

Un litre de bière : 0 fr. 12 ; de vinaigre : 0 fr. 30 ; un kilogramme de pruneaux : 2 francs...

Le budget est actuellement en discussion ; A bas les impôts de consommation !

les plus résistants, aptes à transporter par la voie des airs bombes, mitrailleuses, gaz toxiques et résistants, matériel aéro-chimique... L'U. R. S. S. occupe l'extrémité de la nef et il faut constater qu'elle a du succès. Un ingénieur y donne des explications techniques et remercie les camarades visiteurs de « l'intérêt qu'ils portent à notre aviation... »

17 NOVEMBRE. ...A propos d'aviation : l'aviateur Japy tente actuellement de relier Paris-Tokio, via Hanoi. C'est un trajet de 15.000 kilomètres qu'il va tenter de couvrir en moins de cent heures.

...Ce qui lui donnera droit à une prime de 300.000 francs offerte par le ministère de la Guerre...

18 NOVEMBRE. Un regard sur la station d'astrophysique de Forcalquier, où Jean Perrin, sous-secrétaire d'État à la Recherche Scientifique, va réaliser un projet que poursuivait élanément depuis douze ans M. Esclapart.

Il a fallu la générosité d'un mécène, M. Dina, pour pouvoir la station d'un télescope qui sera le plus puissant dans le monde, le premier appartenant à la station de Mont-Wilson, en Amérique, qui est dix fois plus vaste et a coûté cent cinquante millions.

Notons qu'en France le Sénat a refusé de voter cinq millions de crédits demandés sur les cinquante millions qui seraient nécessaires à l'équipement de notre astronomie officielle, dont le matériel date en 1870.

La lutte révolutionnaire à l'Université

Les journaux bourgeois consacrent de longs articles à la rentrée des Facultés. S'il faut les en croire, il y aurait cette année, quelque chose de changé et chacun chanterait les louanges du « jeune ministre de l'Éducation nationale ».

A la vérité, à l'Université comme partout ailleurs, le gouvernement de Front populaire a reculé devant les réformes indispensables et il n'a fait que continuer les traditions des charognards de la Troisième République. Toutes les réformes qui ont été introduites dans l'Enseignement supérieur par les ministères successifs visent au même but : éliminer de l'Université les fils d'exploités, les étudiants pauvres. C'est ainsi que s'explique l'augmentation des droits universitaires au moment des décrets-lois et l'introduction de certificats supplémentaires, notamment pour les licences de philosophie et de langues.

Les fascistes ne manquent point d'exploiter une telle situation et ils tentent de dresser les étudiants pauvres contre leurs frères des usines ou des champs. Ils parlent de camarade, de solidarité des étudiants et mènent la lutte contre les « métèques » accapareurs. Les fils de prolétaires ne seront pas dupes d'une telle manœuvre. Il ne saurait y avoir des intérêts communs à des étudiants de telle ou telle nationalité. Ceux qui étudient ne peuvent former une caste ou une classe, pas plus, par exemple, que les fonctionnaires ou les paysans. A l'Université comme dans le monde capitaliste tout entier, il y a deux classes, dont les intérêts sont irréductiblement opposés.

Si les jeunes veulent vivre, ils doivent renverser le régime qui n'est pas capable de leur assurer du travail et dans lequel il n'y a pour eux aucune perspective d'avenir. Ils doivent se soulever et tous les pays et que c'est seulement la révolution mondiale qui leur apportera leur libération.

Au siècle dernier, les étudiants furent toujours à l'avant-garde de la lutte. Il est temps, pour nous, d'imiter leur exemple. Fidèles à notre classe et coude à coude avec les exploités, chassons la vermine fasciste du Quartier Latin. Travailleons à la création des milieux ou-

JE REVIENS DE CALVI

(Suite de la première page.) Je portai un « tricot de combat » sans manches : dix jours. Je partis « en bordée » : soixante jours, et j'en passe.

De punition en punition, je voyais malgré tout la première année s'avancer et je comptais m'en tirer. Pourtant à force de provocations j'ai trouvé l'occasion qu'il cherchait : celle de me « sonner ».

C'était un dimanche et beaucoup de camarades étaient à terre. J'étais, moi, à bord avec un quartier-maître et nous devions nettoyer deux chaudières : chacun sa sienne.

La sienne était finie, car j'avais fait vite pour sortir ensuite. Je m'apprêtais à descendre. Le quartier-maître qui était assis me donna l'ordre à ce moment de nettoyer sans la sienne. Ça

n'allait pas. Je refuse, il menace, et... reçois trois coups de poing. La promenade était faite désormais. La garde accourut et au lieu de descendre en ville, je descendis en cellule.

J'en avais aucun tort, et s'il ne m'avait pas poussé à bout, jamais je ne l'aurais frappé. Il maintint pendant quelque temps la pression ? Je dus comparaitre devant le conseil de guerre. Pensez donc trois coups de poing sur la gueule d'un gradé, même s'il est saoul et s'il a tort, quelle belle occasion de faire un exemple, pour « améliorer le moral des matelots » et affermir la discipline.

Trente jours de cellule pour commencer, sans même cette demi-heure de promenade quotidienne qu'on donne de coutume à tous les prisonniers. La cellule était infecte, la chaise d'eau ne fonctionnait pas, une odeur écœurante y régnait et, nuit et jour, mouches et moustiques me tenaient en éveil.

Cela finit malgré tout par mon transfert à la « Maritim ». Imaginez un ancien couvent, humide et sombre. Des cellules glacées, sont percées de chaque côté d'un long couloir. Un gros nodic devait, en hiver, distribuer la chaleur, bien peu. Hélas ! le charbon attendait dans la cuisinière du gardien mais jamais le calorifère des prisonniers.

Je faisais connaissance pour la première fois avec la torture du froid. Je le retrouvai désormais partout, et je commençai, au long de la nuit, pour ne pas geler, à faire de la gymnastique. Ça n'a rien de reposant et je maigris beaucoup pendant ce temps là.

Autrefois (comme maintenant), les prolétaires participaient à cette armée ; mais, depuis le début, ils ne sont que les exécutants des ordres de tout un appareil de commandement qui est entre les mains du régime bourgeois. Ils respectent les lois par force et s'ils plient sous la discipline féroce, c'est qu'ils ne sont pas suffisamment organisés ni assez forts pour se rebeller avec succès.

Quant à la défense nationale, nous ne sommes pas étourdis de voir des staliniens s'en réclamer hautement partisans ; mais nous devons leur dire que malgré leurs efforts pour expliquer aux jeunes soldats la nécessité de mourir pour la Patrie, nous faisons toute réserve quant à la réalité.

Faire passer cette motion pour une motion « communiste » est un exercice de corde raide dans lequel excellent les dirigeants du P. C., mais le jeu est dangereux : les ouvriers jeunes comme les adultes, s'ils n'ont pas toujours la facilité de discerner dans les doctrines ce qui est faux ou juste ont une expérience qui les guide. Ils savent entre autres ce qu'est la troupe. Ils savent qu'en maintes occasions, grèves ou manifestations, la police et la troupe chargent ». Ils ont expérimenté depuis longtemps la force et la discipline de l'armée. Ils savent que, même si ce sont des prolétaires comme lui qui « chargent », l'armée prise en bloc est un moyen de défense puissant de la bourgeoisie, qui sert principalement à écraser leur révolte. Ce genre de notions, et leurs explications faussées, ne devaient prêter qu'à des discussions théoriques sur l'armée et sur la défense nationale. Malheureusement, leur but est précis.

Préparer la classe travailleuse à une nouvelle « boucherie », en faisant

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

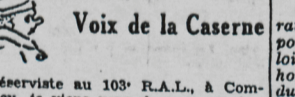
« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.

« En U.R.S.S., il est admis d'avance et de fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion... » A. GIDE.



JOAC... N6... il s'or... la lut... pours... En... dant s... congrè... en 19... grés d... munis... Comm... Arré... dictatu... ra, il r... juich p... sortie... Reté... 1930 e... que... Commu... sur de... ves p... tions... déquat... que et... paysar... (parti... marxis... tement... cale, p... fluence... bourge... a, avat... catalan... tions d... lui fon... Avec... ticipa... la liste... Cortès... popula... Au mo... militai... une 'p... militai... cher ;... ment ;... re. Il n... Révo... geux,,... sa poli... amene... point... d'hui... Co... Le secon... vement... de LA DE... aura lieu... 20 h. 30... Martin... Chaque... leurs cam... la mission... chaque ju... cours de l... du mouve... Dans... 2... Au débu... Bruxelles... par le P... Londres p... lutionnai... un certain... ayant adre... 2 1/2 d'au... pas vultu... tionale, air... ayant rom... nationale... Ce qui y... groupes, ce... logie comm... révolution... nérale sur... et l'absenc... que intern... avec la P... ont tenté... mais tous... d'une inter... défendre le... nationale e... truction... Les résult... nationales... suite, cond... Bruxelles, cond... dix-huit me... même Bur... comité com... : il y a... dans ce cor... A Bruxel... tion d'Espa... rent à ce b... représenté... salus la P... d'avant-gar... mouvement... gne », mais... la particip... un gouvern... avec la bou... tarisation d...

LES NOTRES

JOAQUIM MAURIN



Né en 1897, fils de paysan, il s'orienta très jeune vers la lutte révolutionnaire...

En 1919, il participe, pendant son service militaire, au congrès de la C. N. T. à Madrid...

Arrêté en 1925, sous la dictature de Primo de Rivera, il reste en prison à Montjuich pendant trois ans...

Retourne en Espagne en 1930 et rompt à cette époque avec l'Internationale Communiste...

Avec le P. O. U. M., il participe au Front populaire sur la liste duquel il est élu aux Cortes...

Révolutionnaire courageux, il est à regretter que sa politique ait contribué à amener le P. O. U. M. au point où il est aujourd'hui.

Les services de propagande du Parti Communiste et des Amis de l'U. R. S. S. ont révélé André Gide au grand public...

Qu'on le discrédite ou qu'on le vante, l'opération sera purement artificielle. André Gide, bourgeois profondément individualiste...

On risque à ce jeu de sérieux mécomptes et bien de faux grands hommes ont trahi les espoirs que la propagande stalinienne plaçait en eux...

À la vérité, André Gide — du moins ne le croyons-nous pas — n'a pas mis sa plume à la disposition des Amis de l'U. R. S. S. en 1935...

Dans les œuvres de Gide, figurent notamment un Voyage au Congo et un Retour du Tchad qui constituent un réquisitoire cinglant contre le colonialisme...

(1) Discours aux étudiants de Moscou, Juin 1936.

Un témoignage sur l'Union Soviétique

CITATIONS ET COMMENTAIRES à propos du livre de Gide "Retour de l'U. R. S. S."

« Retour de l'U. R. S. S. » nous révèle en maints passages, les déficiences révolutionnaires de son auteur...



Mais ce sont ces réflexes individualistes qui lui permettent de porter un jugement critique et de ne pas s'abandonner à l'ambiance que les servants du régime stalinien veulent créer...

Nous disons bien André Gide stalinien. « Par U. R. S. S. » écrit Gide — l'entends surtout celui qui la dirige...

Livrant ses réflexions personnelles sur ce qu'on lui a montré et sur ce que, à côté de cela, il a pu voir, Gide exprime sa conviction que l'U. R. S. S. n'ira pas à la conquête de la terre...

« En passant à Gori au cours de notre merveilleux voyage, j'éprouve le besoin cordial de vous adresser... Mais ici, le traducteur s'arrête... »

« Je ne proteste pas contre l'inégalité des salaires, j'accorde qu'elle était nécessaire. Mais il y a des moyens de remédier aux différences de condition... »

« L'ogard des « inférieurs », des domestiques (1), des manœuvres, des hommes et femmes de journée... »

« Les kolkhosiens privilégiés se feraient donc des mois d'environ 300 roubles les uns... »

« L'effigie de Staline se rencontre partout, son nom est sur toutes les bouches... »

SUR CETTE MISÈRE LE CULTURE DU GRAND STALINE

« L'effigie de Staline se rencontre partout, son nom est sur toutes les bouches... »

« En passant à Gori au cours de notre merveilleux voyage, j'éprouve le besoin cordial de vous adresser... »

« Je ne proteste pas contre l'inégalité des salaires, j'accorde qu'elle était nécessaire... »

« Comment n'être pas choqué par le mépris, ou tout au moins l'indifférence que ceux qui sont et qui sont... »

« Et comme déjà j'avais pu constater de semblables retouches et mises au point... »

LE REGIME DU BAILLON

« La moindre protestation, la moindre critique est possible de pires peines, et du reste aussitôt étouffée... »



« Le trotskisme, ennemi public : une autre crainte, celle du trotskisme... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

LE « CONFORMISME » FAIT LOI

« Les vieux bolchéviks sont traqués et le régime stalinien « éduque » la jeunesse... »

« Nous admirons en U. R. S. S. un extraordinaire élan vers l'instruction, la culture... »

malheur à celui qui chercherait à pousser plus loin !

« Les questions que l'on vous pose sont souvent si ahurissantes que l'hésite à les rapporter... »

« Des jeunes filles instruites et fortes distinguées... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

LES LIVRES

Nous informons les camarades Paris et de province que nous tenons leur disposition tous les livres et chures qui peuvent les intéresser...

A. Rosmer. Le mouvement ouvrier pendant la guerre... 45 Lisagaray. La Commune de 1730... 15

Victor Serge. Vie des révolutionnaires... 1 L'an I de la Révolution russe... 20

En vente à « La Commune », au prix de 4 francs.

NOS BROCHURES

Le Mouvement ouvrier pendant la Guerre. I. De l'Union Sacrée à Zimmerwald... 45

Le régime de la bête, par Gustave DUPIN... 9

Le film 1914, dessin par Lucien LAFORGE... 15

Le Manifeste du Parti Communiste Internationaliste... 12

Le Manifeste du Parti Communiste Internationaliste... 12

Cours Lénine

Le second cours d'histoire du mouvement ouvrier mondial qui traitera de LA DEUXIEME INTERNATIONALE...

FALLAIT-IL PRENDRE LES USINES ?

La grève générale de Juin 1936. Une brochure de 48 pages par P. FRANK. Prix : UN FRANC.

Dans l'Internationale

2 1/2 ou 3 1/2

Au début du mois s'est tenue à Bruxelles une conférence convoquée par le Bureau International de Londres pour l'unité socialiste révolutionnaire...

Le résultat des conférences internationales de ces groupes est, par suite, condamné à être nul.

A Bruxelles, on discute de la question d'Espagne. Le P. O. U. M., adhérent à ce bureau, y était largement représenté.

CRITIQUES ET DIVERGENCES

2 1/2 ou 3 1/2

Sur l'attitude de l'U. R. S. S. vis à vis de l'Espagne, après une condamnation de la politique primitive de non-intervention...

Alors que la II^e Internationale est condamnée « énergiquement », on se borne à la condamnation de cette « politique extérieure (non-intervention) du Front populaire qui fut formé sur l'initiative de M. C. elle-même ».

Une nouvelle conférence est prévue pour janvier ou février 1937 à Barcelone.

Sur nos divergences avec le P. O. I.

Le plus grand mal dont souffre le mouvement bolchévik-léniniste français depuis quelques années...

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

CRITIQUES ET DIVERGENCES

2 1/2 ou 3 1/2

Ceci dit, puisque c'est une nécessité nécessaire, hélas, fragmentaire, passons à l'examen du N° 20, du 14 novembre, de la Lutte Ouvrière.

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

CRITIQUES ET DIVERGENCES

2 1/2 ou 3 1/2

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

CRITIQUES ET DIVERGENCES

2 1/2 ou 3 1/2

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

CRITIQUES ET DIVERGENCES

2 1/2 ou 3 1/2

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

« L'Internationale n'est qu'un masque... »

Ouvriers, paysans, soldats...

POLITIQUE SYNDICALE

Situation exceptionnelle...

C'est en vertu de cette affirmation incontestable que les dirigeants de la C.G.T. et des fédérations ont avalé aux travailleurs organisés dans les syndicats leur politique de collaboration de classes dans le Front populaire, c'est-à-dire la capitulation devant la bourgeoisie.

Ex-unitaires et ex-confédérés, dirigeants de syndicats relevant du P.C., du P.S. ou de la franc-maçonnerie sont tous d'accord sur la politique fondamentale. Ainsi, pour le congrès des métaux — une fédération qui passe de 40.000 à 600.000 membres — qui aura lieu du 25 au 27 novembre, après une préparation qui ne dépassera guère les sommets des syndicats, il y aura bien des débats sur le statut, sur le respect de la sacro-sainte « indépendance du syndicalisme » dont tous se moquent royalement. Mais l'unanimité se présente sur un texte où « en raison de la situation exceptionnelle », on accepte l'arbitrage obligatoire, c'est-à-dire l'abandon du droit de grève, on renonce à l'occupation des entreprises, on s'incline et on exige même le maintien de l'ordre.

Quel ordre, camarades métallurgistes ? Le rapport de la Fédération ne rappelle pas la fermeture de l'Albat, de la banque Bénard, qui, jadis subventionna le « Populaire », les renvois de chez Sautter-Harld, les licenciements de chez Panhard sous l'arbitrage d'un très haut fonctionnaire de la Troisième République, de la Cour des Comptes et du Front populaire réunis.

Maintien de l'ordre à cause de la situation exceptionnelle ? Dans les parlements syndicaux, un apparentement beaucoup maintenant ses préoccupations à celles du Parlement. La pression de la bourgeoisie s'exerce fortement sur l'appareil syndical qui, à son tour, pèse de tout son poids sur la masse des syndicats, des syndiqués pour les obliger à renoncer à la lutte, au combat.

Où, la situation est exceptionnelle, le capitalisme est aux abois et c'est lui qui, ce n'est pas maintenir son ordre, c'est le détruire de fond en comble pour édifier la société socialiste.

Les syndicats continueront à défendre les revendications d'ordre professionnel. Mais la lutte présente exige la création d'organismes capables d'unifier l'action des masses et de les porter au pouvoir.

Les métallurgistes qui ont été à l'avant-garde dans la bataille de juin, qui ont une tradition de luttes politiques révolutionnaires se trouveront également à l'avant-garde pour la création de conseils d'entreprises, de conseils d'usines qui s'opposent au licenciement non par des démarches aux ministères, mais par le contrôle ouvrier, en jouissant dans la gestion capitaliste. Conseils d'usines qui deviendront les organismes du pouvoir prolétarien.

A situation exceptionnelle, organisations nouvelles pour les tâches exceptionnelles, celles de la conquête du pouvoir.

L'ACTION DANS LES ENTREPRISES

Chasse gardée

Dans « Syndicats », puis dans la Tribune libre du « Populaire », Dumoulin, membre du P.S. et secrétaire de l'Union des Syndicats du Nord, a engagé une campagne contre l'organisation politique des travailleurs sur la base de l'usine. Pas de cellules communistes, pas d'amicales socialistes d'entreprises, dit-il, sinon les ouvriers seront divisés sur le lieu de travail, l'influence syndicale en pâtira, et, ajoute-t-il, au cas où l'unité ouvrière se produirait, l'organisation politique sur la base de l'entreprise était acceptée, alors il pourrait en résulter des frictions entre l'organisation syndicale et l'organisation politique. Or, comme lui, Dumoulin, ne veut pas de ces divisions, il adresse les militants de comprendre que l'usine est la chasse gardée des syndicats.

Nous ne doutons pas que les militants de la « Révolution prolétarienne », que divers militants anarchistes, syndicalistes également se joindront à Dumoulin. Dans le même crénelage syndicaliste, qui accorde toutes les vertus aux syndicats pour les revendications d'ordre économique, se rejoindront à la fois ceux qui sont frappés de crénelage parlementaire — pour qui un parti ne peut être qu'un assemblage de comités électoraux — et ceux qui sont atteints de crénelage anti-parlementaire — pour qui les luttes politiques constituent la pire des abominations.

Nous ne nous inquiétons pas de savoir si les sources de Dumoulin ne sont pas en partie dictées par la menace que les cellules communistes influencent les sections syndicales du Nord de manière dangereuse pour la position syndicale de Dumoulin. La bataille des crânes syndicaux ne présente qu'un intérêt médiocre. Mais nous avons vu Dumoulin et, dans le mouvement ouvrier en France, un des plus dangereux adversaires de ceux qui nous ont fait connaître le prolétariat, un de ceux qui, à nos yeux, a porté le plus grand coup à l'alle révolutionnaire. Même dans les années où il affichait son animosité de caractère personnel à l'égard de Jouhaux, il savait — ce que fut à Jérôme à la fin de la guerre, ou au congrès de Paris en 1931 — se retrou-

Chômage

L'exemple de Clichy est à suivre

Les chômeurs de Clichy ont, dans leur assemblée de la semaine dernière, désigné une délégation pour aller faire connaître au maire Aurifay que les vingt francs de charbon par chômeur qu'il offrait par mois ne représentaient pas une allocation suffisante.

La délégation avait reçu les pouvoirs les plus étendus pour faire comprendre à Aurifay que les chômeurs étaient cette fois décidés à l'action.

Nail, conseiller municipal, manœuvra pour gagner du temps, le maire fut invisible; la délégation menaçait de demander aux chômeurs l'occupation de la mairie. Aussitôt, les chefs socialistes et communistes s'agitèrent; le délégué appartenant à la C.E. intervint pour prêcher le « calme », mais la volonté de lutte des chômeurs a produit son effet, l'allocation de charbon de 20 francs par mois a été portée immédiatement à 25 francs. Ce premier pas doit être suivi d'autres. Il doit servir d'exemple à tous les chômeurs.

C'est avec vigueur que les chômeurs doivent débiter les capitulations des partis politiques de collaboration de classe qui ont mis la main sur les C.E. Il faut aller de l'avant.

Il n'y a pas le choix : ou l'action directe tout de suite ou crever de faim et de froid cet hiver. Assez de mendicité, assez de privations, il faut que les chômeurs se réveillent et agissent partout.

Au Comité d'Argenteuil

Bravo les chômeurs ! ont écrit les stalinien, sur le *Proletaire* du 14 novembre 1936. Vous avez signifié aux trotskistes que vous n'aviez rien de commun avec eux. Nous, nous crions bien fort : bravo ! le jour où les stalinien auront fait obtenir aux chômeurs d'Argenteuil, comme certains trotskistes l'ont fait à Clichy en poussant à l'action, un bon de 25 francs par mois de charbon, dans l'attente du prochain de leur faire avoir 10 francs la semaine ce qui fera 40 francs par mois; ils ont fait obtenir également aux chômeurs de Clichy un bon vestiaire de 60 francs à prendre dans les magasins de Clichy.

Allons, messieurs les stalinien, vous voulez avoir partout les postes responsables, prenez vos responsabilités, obtenez aux chômeurs d'Argenteuil les mêmes revendications.

Plus encore, les trotskistes d'Argenteuil proposent pour les chômeurs de toute la France, pour ceux qui ont plus de 45 ans et ne peuvent avoir du travail parce que trop vieux, à l'embauche des boîtes, une retraite de 5.400 francs pour l'être seul; 8.000 francs pour un ménage, plus l'indemnité de l'allocation de travail pour chaque enfant à charge jusqu'à 16 ans, l'apprentissage à partir de 16 ans aux frais du patron ou de l'Etat.

Que les stalinien fassent obtenir l'exonération des loyers et impôts durant la période de chômage, le travail, par les grands travaux, aux moins de 45 ans et plus de 16 ans.

Toutes les promesses, nous ne les obtenons que par la lutte directe, c'est-à-dire : manifestations, occupation des usines à la même heure et le même jour. Voilà ce que les trotskistes proposent. Pas de discours, messieurs les stalinien, des actes !

ver avec celui-ci contre les éléments révolutionnaires. Ce qui anime Dumoulin aujourd'hui, il n'est pas très difficile de le comprendre. Tant que la lutte se poursuit au sommet des Unions, des Fédérations et de la C.G.T., elle n'a qu'un caractère de clique et ne présente aucun danger car elle ne peut éveiller ni développer la conscience de classe des ouvriers contre le réformisme et ses multiples aspects. Mais à la base, dans l'entreprise, on ne peut mener longtemps une lutte sur le nombre de postes permanents ou telle et telle disposition statutaire; les travailleurs placés directement en face des problèmes concrets de la lutte; toute opposition devant eux, face à celle qui se présente entre le réformisme et le réformisme, risque de désorienter l'un et l'autre et servir le courant révolutionnaire. Dumoulin qui, dans le Nord, voit le danger et qui évite de pousser même au fonctionnement réel des sections syndicales, prévient les dirigeants de la C.G.T., du P.S. et du P.C. du danger de se combattre devant les ouvriers au lieu de se limiter aux manœuvres de congrès.

Les sections de la II^e et de la III^e Internationales trouveront peut-être un moyen vivendi sur cette question. Mais cela ne peut en rien arrêter les militants révolutionnaires. La cellule d'entreprise est dans l'immense majorité des cas un organisme agissant illégalement. L'interdiction réformiste combinant à la répression patronale n'est pas un phénomène nouveau.

Non seulement, en réponse à la campagne engagée contre l'organisation politique des entreprises, nous renforcerons nos cellules, nous renforcerons leur activité pour poser devant les travailleurs les problèmes de leurs luttes, que les réformistes ne peuvent pas débiter devant eux; pour faire que ces questions soient tranchées non par les appareils syndicaux mais par les assemblées de travailleurs, organisés en cellules d'entreprises, et dans lesquels nous opposeront — dans le cadre de la démocratie prolétarienne — les diverses conceptions de la lutte représentées par les diverses organisations politiques se réclamant de la classe ouvrière.

BATAILLES OUVRIÈRES

BATIMENT

La leçon d'une grève générale. Depuis 40 jours, les 130 ouvriers de la maison Verger, entreprise d'installations électriques, sont en grève. Le patron de cette maison, joignant à son titre d'exploiteur du peuple et de voleur paténié celui de président de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs d'Installations électriques de la Région parisienne, prétendait ne plus respecter les contrats collectifs, refusait toute discussion avec ses ouvriers en grève à ce sujet, affirmait qu'il briserait et materait les syndicats ouvriers, que le patron était de droit divin et que seule sa volonté ferait loi.

Les ouvriers tiennent bon; ils tiennent encore. Comme c'était son rôle et son devoir le plus absolu (un peu tard peut-être, mais mieux vaut tard que jamais) le Syndicat des Ouvriers monteurs électriques alerta toute la corporation. Une grève générale du bâtiment, à titre de solidarité envers les monteurs électriques, et d'avertissement envers le patronat du bâtiment parisien, fut décidée pour le vendredi 13 novembre à 15 heures.

Le 13 au matin, les journaux réactionnaires, avoués ou cachés, publièrent une note émanant du groupe patronal du bâtiment parisien, disant textuellement « que tous les ouvriers qui feraient la grève et quitteraient les chantiers seraient considérés comme ayant rompu le contrat collectif, et perdrait les avantages et seraient considérés comme ne faisant plus partie du personnel ». Dans la plupart des cas, ces menaces furent écoutées avec une douce rigolade; dans d'autres cas, il y eut des départs brusqués, très brusqués même.

A 15 heures, de Saint-Denis à Montreuil, de Vincennes à Neuilly, tous les garçons du bâtiment, sans exception, quittèrent le travail et les chantiers. Une réunion avait été organisée pour 16 heures au Vél d'Hiv; il était plein à craquer, 40.000 gens du bâtiment y étaient entassés; il en restait 20.000 devant les portes de la rue Nélaton et du boulevard de Grenelle, et les rames de métro n'arrêtaient pas de déverser leur trop plein. Il était dur de faire mieux; un débrayage à 100 pour 100, la plus grande salle de Paris deux fois trop petite. Je parlerai peu de la réunion, nous étions tous là (car du bâtiment, il n'y a pas de milieu) et je sais ce que c'est. Le plus beau morceau ce fut quand Arrachard, secrétaire fédéral du Bâtiment, après quelques banalités coutumières, vint nous dire qu'avant d'entreprendre une entrevue le matin même, au ministère du Travail, avec les patrons électriciens et les patrons du bâtiment, il avait été douloureusement surpris de les trouver arrivés avant l'heure fixée pour lui, et déjà en conversation avec le ministre du Travail. La délégation patronale était accompagnée d'une soi-disant délégation d'ouvriers professionnels, groupés sous le titre de *Syndicat Autonome*.

Ce syndicat de professionnels, briseurs de grève était reconnu, reçu par un ministre du Travail lui-même comme syndicat.

Tu nous as dit, Arrachard, que tu avais été douloureusement surpris; ce qui me surprit, c'est que tu sois étonné. Puis, tu nous as dit, Arrachard, que tu soutenaient ce gouvernement de Front populaire. La je ne te comprends plus, ou plutôt, j'ai peur de comprendre: TU CROIS AUX MIRACLES !

La grève avait été totale. Comme les patrons avaient menacé de renvoyer tous ceux qui feraient la grève, il aurait donc fallu mettre tout le monde à la porte. Aussi le lendemain après son de cloche: On ne parle plus de rupture de contrat, ni de mettre tout le monde à la porte.

Tu vois la tactique, camarade du Bâtiment, elle est nette: on te menace, on fait le malin; et puis, tu hausses les épaules, tu fais ton devoir de travailleur consciencieux, tu montres ta force, alors on s'incline, on ne te dit plus rien.

Gars du Bâtiment, méfiez-vous de mauvais bergers, de ceux qui te présentent la douceur, la résignation, la patience, l'attente, comme si tu pouvais attendre quand tu as faim! Souviens-toi que les maigres avantages, que tu as arrachés au mois de juin dernier, sont retirés un à un, que la vie chère dépasse les augmentations de salaire. Souviens-toi de cela et rappelle-toi que la force est dans toi.

Souviens-toi aussi d'avant la guerre où il existait un syndicat qui marchait droit, un syndicat qui n'avait jamais eu la jaunisse, un syndicat qui était à l'honneur et à l'avant-garde de la classe ouvrière.

Gars du Bâtiment, aujourd'hui comme avant la guerre, nos ennemis sont les mêmes, nos patrons n'ont pas désarmé. Sois un homme, sois énergique, pas de jaunes, pas de traitres chez les ouvriers ni chez les dirigeants. Et comme faisais les terrassiers, emploie un peu plus souvent la chaussette à clous. Et là, seulement, tu verras des miracles s'accomplir.

Chef Panhard Après une quinzaine de pourparlers, les ouvriers ont satisfaction, si l'on en croit l'émoussé. En réalité, pour l'instant, il y a une centaine de licenciements et 30 heures de travail. Il y a de quoi être satisfait, n'est-ce pas camarades jetés sur le pavé ou chômeurs partiels que menace le chômage total ?

L'exemple de chez Panhard montre que les ouvriers seront toujours dupes lorsqu'ils confieront la défense de leurs intérêts et le contrôle de la situation à des ennemis de classe. Car le sieur Guinand, sur quel piedestal on avait fait son rapport ? Sur les chiffres donnés par les patrons et en tenant compte du profit capitaliste intangible.

Nous ne voulons pas du contrôle des agents gouvernementaux. Il nous faut le contrôle ouvrier assuré par un conseil d'usine élu par les ouvriers. Pour imposer la réintégration des licenciés, pour empêcher les manœuvres ultérieures, le débrayage prochain

qui bouffent du curé jusqu'à l'indigestion au point de se faire enterrer avec toutes les pompes de l'Eglise, son attitude lors des grèves de juin et juillet a été tellement significative que l'assemblée, après un couplet chahut, le renvoyas dans son modeste coin.

Après l'élection d'un président et de deux assesseurs certainement peu estimés du comité, et après la pitoyable présentation du rapport moral par le candidat Amarié, plusieurs camarades apportèrent une critique sévère et aérée de la gestion du comité, et particulièrement sur son attitude pendant les grèves de juin, ainsi que de la ridicule augmentation de 4 francs pour les équipes de journaux, sans en demander l'avis aux intéressés.

Quelle fièvre quand Largentier essaya de justifier le travail de son comité ! Et il nous a été sensiblement agréable de remarquer que les jeunes, avec une chaude éloquence, réfutèrent avec justesse les alibis du secrétaire qui, à bout d'arguments, ne voulait plus voir qu'une fraction avec un réel parti-pris. Malgré une tentative d'escamotage du vote sur le rapport moral, celui-ci a eu lieu sur la demande expresse de l'assemblée — que nous n'avons jamais vue si nombreuse. Mis aux voix, ce fut le débâcle du comité,

littéralement effondré devant ces mains unanimes à repousser ledit rapport.

Où, il y a à quelque chose de changé, et le comité, s'il a un peu de pudeur, devrait obéir devant l'infonction de ces 900 camarades qui, sur l'air des *Lampions*, criaient: Démission! Démission!

Nous ajoutons que cette assemblée générale est sans précédent depuis 1919, avant la grève de novembre, où le comité syndical, le fameux Césari en tête, avait été submergé par la pleine salle de typos, à la Grange-aux-Belles.

Mais, attention ! Alors qu'il eût dû donner sa démission, le comité d' alors n'a gardé rien, et resta cyniquement en place. Maîtres Martin et Charbit, alors dans l'opposition, s'en souvenaient sûrement. Nous verrons bien si, aujourd'hui, eux-mêmes sur la sellette...

Il faut que les camarades n'arrêtent pas leur vigilance ! Il faut, à tout prix, que le comité syndical démissionne. Et nous sommes certains que c'est dans la lutte pour la direction de la typographie parisienne que les camarades de la base, les nouveaux syndiqués y compris, verront le poids de l'influence patronale sur tout le réformisme du Livre.

ALIMENTATION

Chez Lebaudy La politique d'union sacrée a dans tous les conflits actuels ses répercussions. Chez Lebaudy, les patrons ont fait jouer les lois bourgeoises pour obtenir l'expulsion des travailleurs occupés l'usine à la suite des provocations patronales; sous la menace de l'arrêt du tribunal, le gouvernement est intervenu en liaison avec les syndicats pour faire évacuer l'usine; les grévistes, dans le but « de ne pas créer de difficultés au gouvernement », ont évacué; seuls, des piquets de grève extérieurs veillent à ce que des jaunes ne fassent pas tourner l'usine où seul un service d'entretien, autorisé par le comité de grève, besogne afin d'éviter une détérioration du matériel patronal.

Le patronat craignait que les ouvriers ne forment des comités d'usines afin de faire tourner l'usine au profit des producteurs, il a obtenu, en collaboration avec le gouvernement et la bureaucratie syndicale, l'évacuation; dans cette division du travail, les bureaucrates ont promis une solution rapide du conflit, mais le danger écarté pour le patron, les pourparlers traitent et les piquets de grève gênent aux portes de l'usine fermée.

Les gars de Lebaudy ne céderont pas la préséance du matériel de l'exploiteur, mais ils se proposent à le gérer et formeront à cette fin leur comité d'usine.

Il est évident que l'agression corporative contre les grévistes fut un moyen d'empêcher à tout prix cette liaison des ouvriers et des paysans contre la ferme capitaliste. Mais il est non moins évident que les paysans ne doivent pas se restreindre là.

Conseils paysans élus dans chaque village par l'assemblée des petits producteurs. Liaison immédiate avec le Comité ouvrier de l'usine.

Contrôle ouvrier et paysan sur la gestion et les bénéfices de la Sucrerie, en vue d'une augmentation des salaires, de l'abrogation immédiate des contrats betteraviers, de leur remplacement par un contrat collectif élaboré par les paysans travailleurs.

Le manque de place nous oblige à ajourner à la semaine prochaine un article sur le « Livre Bruxellois ».

Le front unique à Clichy Le 11 novembre, de nombreux ouvriers chichois appartenant à plusieurs partis ouvrier ont montré que l'unité d'action était possible et facile à réaliser pour frapper ensemble, l'ennemi commun: le fascisme.

C'est fraternellement qu'ils se sont rendus aux Champs-Élysées, non pas pour saluer les généraux ni chanter la *Marseillaise*, mais pour manifester contre la vermine fasciste. Le matin, nos camarades ont pu constater que les « diables » se portaient bien; organisations militaires, disposés en formations militaires, ils ont fait la loi et, tandis que se poursuivait le honneur défilé d'union sacrée, qui mêlait dans le même cortège les victimes de la guerre (anciens prolétaires combattants) et leurs bourreaux (généralistes gâlonnés, grands bourgeois patriotes argentés); il ne faisait pas bon de lever le poing sur les trottoirs; plusieurs camarades furent sérieusement bousculés pour avoir essayé de le faire.

L'après-midi, les prolétaires étaient venus plus nombreux et les groupes chichois montrèrent que la combativité du prolétariat, malgré les efforts des grands partis pour la faire tomber, n'était pas morte. Nous sommes convaincus que tous ceux qui ont participé à ce front unique d'action en tireront des leçons.

Ce n'est qu'un commencement. Il faut à la prochaine occasion vous retrouver plus nombreux; chacun doit amener des copains, il faut s'organiser pour le combat physique contre les fascistes; tous ceux qui veulent l'action directe doivent se chercher, se retrouver, frapper ensemble quel que soit leur parti.

Ainsi naîtront les *Milices Ouvrières*, qu'il n'est que temps de forger.

Bagarres au Havre Le Rassemblement populaire avait préparé un « défilé grandiose » pour « honorer les morts » et célébrer la « victoire » impérialiste et déposait des couronnes tricolores au monument aux morts.

D'autre part, comme chaque année, les Combattants de la Paix faisaient un meeting et devaient déposer une couronne symbolique au monument.

De même que l'an dernier, notre groupe décida de participer au meeting des Combattants de la Paix, en spécifiant bien que nous ne pouvions être d'accord avec leur programme, mais qu'au Havre en particulier nous trouvons quelques points communs pour mener ensemble la lutte.

Garin, de la L.I.C.P., prit position très nettement vis-à-vis du Front populaire: « Nous nous refusons à honorer ceux qui participèrent à l'assassinat collectif de 1914; qu'ils soient restés ou qu'ils en soient revenus, ils n'y sont allés que contraints et liés, ils n'ont rien fait de leur vie. Nous célébrons le 11 Novembre pour que les vivants n'y retournent plus, et non parce que des imbéciles y sont allés ».

Il spécifia ensuite, qu'en tant que pacifiste révolutionnaire, il admettait la guerre civile comme juste et normale et réclama « l'appui des travailleurs à la Révolution espagnole ».

Cependant il resta plein de confusion, refusant au prolétariat le droit de défensive révolutionnaire, réclamant contre la guerre, le désarmement, c'est-

à dire le maintien au pouvoir de la bourgeoisie.

Le gérant: G. VAN HELSENHOORT

Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués

IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »

et, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10^e)

CHRONIQUE PAYSANNE

Oui, le contrôle ouvrier et paysan est possible !

On se souvient des incidents survenus entre cultivateurs et ouvriers en grève de la sucrerie de Toury. Il est à peine nécessaire de rappeler les faits que nous avons relatés à cette même place, et qui ramarqués au sein comment, nubihiés par les chefs agrariens d'Euro-et-Loir, un groupe de deux cents cultivateurs se trouvaient sur le passage des grévistes... et ce qui en résulta.

Mais des renseignements complémentaires permettent d'affirmer: 1° Que les deux liers des paysans étaient fort excités non contre les grévistes, mais contre la direction de la Sucrerie qu'ils accusaient d'être responsable de la grève.

2° Que les contrats qui lient le paysan producteur de betteraves sucrières à la Sucrerie sont tels qu'en cas de grève, l'usine se réserve le droit de résilier ces contrats, ce qui signifie pour le paysan un année de travail improductif, malgré les frais de culture engagés.

3° Que plusieurs paysans parlaient déjà, au cas où les ouvriers voudraient occuper l'usine et la faire marcher, de leur fournir les betteraves et de rester en accord avec la direction ouvrière de la Sucrerie.

Le propriétaire en question emploie, en outre, son fermier à des corvées de jardinage évaluées à 1 fr. 25 l'heure et dont la valeur est déduite du montant exigible en nature. « Un paysan, dit le major Béguin, peut vivre avec cent sous par jour ! »

Quand nous aurons à Pabu, et dans la région de Guingamp, quelques conseils paysans, avec quelques gars bien décidés, il faudra bien que le commandant-major ait les rientes moins longues, en attendant que la ferme soit remise à celui qui la cultive.

Le manque de place nous oblige à ajourner à la semaine prochaine un article sur le « Livre Bruxellois ».

Le front unique à Clichy Le 11 novembre, de nombreux ouvriers chichois appartenant à plusieurs partis ouvrier ont montré que l'unité d'action était possible et facile à réaliser pour frapper ensemble, l'ennemi commun: le fascisme.

C'est fraternellement qu'ils se sont rendus aux Champs-Élysées, non pas pour saluer les généraux ni chanter la *Marseillaise*, mais pour manifester contre la vermine fasciste. Le matin, nos camarades ont pu constater que les « diables » se portaient bien; organisations militaires, disposés en formations militaires, ils ont fait la loi et, tandis que se poursuivait le honneur défilé d'union sacrée, qui mêlait dans le même cortège les victimes de la guerre (anciens prolétaires combattants) et leurs bourreaux (généralistes gâlonnés, grands bourgeois patriotes argentés); il ne faisait pas bon de lever le poing sur les trottoirs; plusieurs camarades furent sérieusement bousculés pour avoir essayé de le faire.

L'après-midi, les prolétaires étaient venus plus nombreux et les groupes chichois montrèrent que la combativité du prolétariat, malgré les efforts des grands partis pour la faire tomber, n'était pas morte. Nous sommes convaincus que tous ceux qui ont participé à ce front unique d'action en tireront des leçons.

Ce n'est qu'un commencement. Il faut à la prochaine occasion vous retrouver plus nombreux; chacun doit amener des copains, il faut s'organiser pour le combat physique contre les fascistes; tous ceux qui veulent l'action directe doivent se chercher, se retrouver, frapper ensemble quel que soit leur parti.

Ainsi naîtront les *Milices Ouvrières*, qu'il n'est que temps de forger.

Bagarres au Havre Le Rassemblement populaire avait préparé un « défilé grandiose » pour « honorer les morts » et célébrer la « victoire » impérialiste et déposait des couronnes tricolores au monument aux morts.

D'autre part, comme chaque année, les Combattants de la Paix faisaient un meeting et devaient déposer une couronne symbolique au monument.

De même que l'an dernier, notre groupe décida de participer au meeting des Combattants de la Paix, en spécifiant bien que nous ne pouvions être d'accord avec leur programme, mais qu'au Havre en particulier nous trouvons quelques points communs pour mener ensemble la lutte.

Garin, de la L.I.C.P., prit position très nettement vis-à-vis du Front populaire: « Nous nous refusons à honorer ceux qui participèrent à l'assassinat collectif de 1914; qu'ils soient restés ou qu'ils en soient revenus, ils n'y sont allés que contraints et liés, ils n'ont rien fait de leur vie. Nous célébrons le 11 Novembre pour que les vivants n'y retournent plus, et non parce que des imbéciles y sont allés ».

Il spécifia ensuite, qu'en tant que pacifiste révolutionnaire, il admettait la guerre civile comme juste et normale et réclama « l'appui des travailleurs à la Révolution espagnole ».

Cependant il resta plein de confusion, refusant au prolétariat le droit de défensive révolutionnaire, réclamant contre la guerre, le désarmement, c'est-

à dire le maintien au pouvoir de la bourgeoisie.

Le gérant: G. VAN HELSENHOORT

Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués

IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »

et, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10^e)

Lettres du village

Le blé est plus cher mais....

Le cours officiel du blé est, grâce à l'Office National, établi sur la base de 140 francs le quintal. Mais... les impôts sont majorés de 10 % au moins... Les fermages restent aussi élevés... Le matériel agricole et les engrais sont en augmentation.

Le coût de la vie est en augmentation. Le taux de l'intérêt à payer pour nos dettes antérieures reste, malgré la dévaluation, aussi élevé (5 à 7%).

Dans ces conditions, nous restons aussi gœux et aussi endettés que par le passé... R. à Greffiers (S.-et-O.).

COTES-DU-NORD

Attacher ses chiens avec des saucisses

Ce n'est pas la devise de M. Béguin, ancien commandant-major du Centre de réforme de Brest... et propriétaire foncier par surcroît.

L'ex-commandant-major Béguin loue au fermier Conny une ferme de 5 hectares, six ans environs de Pabu, et se fait payer en nature. Le fermier doit donc livrer à domicile et par an: 130 kilogs de beurre et 365 litres de lait (livrable chaque jour); 600 kilogs de froment et 6.000 kilogs d'avoine;

Un porc de 115 kilogs; 300 kilogs de pommes de terre; 750 kilogs de pommes à cidre; 2.000 kilogs de foin; 4.000 kilogs de paille.

Le propriétaire en question emploie, en outre, son fermier à des corvées de jardinage évaluées à 1 fr. 25 l'heure et dont la valeur est déduite du montant exigible en nature. « Un paysan, dit le major Béguin, peut vivre avec cent sous par jour ! »

Quand nous aurons à Pabu, et dans la région de Guingamp, quelques conseils paysans, avec quelques gars bien décidés, il faudra bien que le commandant-major ait les rientes moins longues, en attendant que la ferme soit remise à celui qui la cultive.

Échos du 11 novembre

Le front unique à Clichy

Le 11 novembre, de nombreux ouvriers chichois appartenant à plusieurs partis ouvrier ont montré que l'unité d'action était possible et facile à réaliser pour frapper ensemble, l'ennemi commun: le fascisme.

C'est fraternellement qu'ils se sont rendus aux Champs-Élysées, non pas pour saluer les généraux ni chanter la *Marseillaise*, mais pour manifester contre la vermine fasciste. Le matin, nos camarades ont pu constater que les « diables » se portaient bien; organisations militaires, disposés en formations militaires, ils ont fait la loi et, tandis que se poursuivait le honneur défilé d'union sacrée, qui mêlait dans le même cortège les victimes de la guerre (anciens prolétaires combattants) et leurs bourreaux (généralistes gâlonnés, grands bourgeois patriotes argentés); il ne faisait pas bon de lever le poing sur les trottoirs; plusieurs camarades furent sérieusement bousculés pour avoir essayé de le faire.

L'après-midi, les prolétaires étaient venus plus nombreux et les groupes chichois montrèrent que la combativité du prolétariat, malgré les efforts des grands partis pour la faire tomber, n'était pas morte. Nous sommes convaincus que tous ceux qui ont participé à ce front unique d'action en tireront des leçons.

Ce n'est qu'un commencement. Il faut à la prochaine occasion vous retrouver plus nombreux; chacun doit amener des copains, il faut s'organiser pour le combat physique contre les fascistes; tous ceux qui veulent l'action directe doivent se chercher, se retrouver, frapper ensemble quel que soit leur parti.

Ainsi naîtront les *Milices Ouvrières*, qu'il n'est que temps de forger.

Bagarres au Havre Le Rassemblement populaire avait préparé un « défilé grandiose » pour « honorer les morts » et célébrer la « victoire » impérialiste et déposait des couronnes tricolores au monument aux morts.

D'autre part, comme chaque année, les Combattants de la Paix faisaient un meeting et devaient déposer une couronne symbolique au monument.

De même que l'an dernier, notre groupe décida de participer au meeting des Combattants de la Paix, en spécifiant bien que nous ne pouvions être d'accord avec leur programme, mais qu'au Havre en particulier nous trouvons quelques points communs pour mener ensemble la lutte.